

UNIVERSITÉ DE NANCY

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

5 NOVEMBRE 1908

—X—

NANCY

IMPRIMERIE DE L'EST, 31, RUE SAINT-DIZIER

1909

RAPPORT

DE

M. Albert MARTIN, Doyen de la Faculté des Lettres

SUR LA SITUATION ET LES TRAVAUX DE LA FACULTÉ

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1907-1908

MONSIEUR LE RECTEUR,

MESSIEURS,

Le développement régulier de la Faculté s'est continué dans l'année scolaire 1907-1908. Le nombre de nos étudiants s'est sensiblement élevé ; la valeur moyenne de nos examens a été satisfaisante. Si, dans certains concours, la Faculté n'a pas à enregistrer des succès aussi nombreux que ceux des années précédentes, cette surprise s'explique par des raisons qu'il est inutile d'indiquer ici. Nous espérons bien d'ailleurs qu'il n'y a là véritablement qu'une surprise, un fait passager, et que la Faculté saura bientôt prendre sa revanche.

PERSONNEL

La Faculté a perdu cette année un de ses anciens maîtres les plus distingués, M. Emile Gebhart. Il nous a appartenu quatorze ans, de 1863 à 1879. Docteur ès-lettres en 1860, à 21 ans, membre de l'Ecole d'Athènes de 1861 à 1865, Emile Gebhart fut chargé, dès cette dernière année, de suppléer M. Emile Chasles dans la chaire de littérature étrangère : en 1872, il devenait titulaire. En 1876, il obtint de l'Académie française le prix d'éloquence, par une étude sur Rabelais et la Renaissance. Ce succès le fit connaître. Déjà cependant c'est l'Italie qui l'avait attiré. Il publia en 1876 un livre sur l'*Italie* ; trois ans plus tard, une étude sur les *Origines de la Renaissance en Italie*. Ces divers ouvrages ont été composés à Nancy ; avant d'être publiés, ils ont été professés à notre Faculté, ils ont fourni le sujet des cours de M. Gebhart. Je me souviens

qu'à l'Ecole de Rome, ces livres de M. Gebhart et le *Voyage en Italie* de Taine étaient nos livres de chevet, œuvres d'esprits bien différents sans doute ; mais cette différence avait l'avantage d'ouvrir devant nos yeux un horizon plus vaste. En 1879, une chaire de langues et littératures de l'Europe méridionale était créée à la Faculté des Lettres de Paris ; M. Gebhart en était nommé titulaire. Je ne le suivrai pas dans cette seconde partie de sa carrière. En 1895, il entra à l'Institut comme membre de l'Académie des Sciences morales et politiques ; le 30 juin 1904, l'Académie française lui ouvrait ses portes, honneur suprême pour un lettré comme Gebhart. Il n'en a pas joui longtemps : il est mort le 21 avril dernier.

Le professeur dont M. Gebhart fut suppléant à notre Faculté, M. Emile Chasles, l'avait précédé dans la tombe. M. Chasles appartint à notre Faculté pendant trois ans, de 1862 à 1865 ; il fut chargé de cours, puis professeur de littérature étrangère. Le 6 octobre 1863, il était chargé d'un cours complémentaire de langues et littératures du Midi à la Sorbonne. En 1871 il fut chargé d'inspection générale, en 1873, il fut nommé inspecteur général. Il prit sa retraite en 1895.

M. Pariset, professeur d'histoire moderne, a demandé une seconde année de congé. J'ai parlé l'an dernier de la lourde tâche que notre collègue avait acceptée : écrire pour l'*Histoire de France*, publiée sous la direction de M. Lavissee, la période du Directoire, du Consulat et de l'Empire. Ce congé, auquel s'est résigné notre collègue, n'est autre chose qu'un acte de véritable dévouement à la science. M. Pariset aurait pu rester à la Faculté et y continuer ses leçons ; l'œuvre à laquelle il travaille, aurait été plus lente à venir, peut-être aurait-elle été aussi moins parfaite. M. Pariset a préféré renoncer à son traitement ; il a accepté aussi de perdre des rangs sur le tableau d'avancement. Grâce à ces sacrifices, il a pu se donner tout entier à sa tâche ; à l'heure promise, il remettra son œuvre terminée et nous sommes sûr que cette œuvre se placera parmi les meilleures de cette grande Histoire qui fait déjà tant d'honneur à la science française.

M. Pariset restant en congé une seconde année, M. Lévy-

Schneider fut renouvelé dans ses fonctions de suppléant. Mais la chaire d'histoire de la région lyonnaise étant devenue vacante à l'Université de Lyon, par la nomination du titulaire M. Charlety, comme directeur de l'enseignement public en Tunisie, les professeurs de la Faculté des Lettres de Lyon appelèrent M. Lévy-Schneider à suppléer le professeur absent. C'est avec regret que nous avons vu partir ce maître distingué. M. Lévy-Schneider avait parfaitement réussi auprès de nos étudiants et auprès du grand public. Il avait commencé un cours public sur l'histoire de la Convention ; il l'a continué jusqu'au 13 février, date de son départ pour Lyon. Ce cours, professé avec une grande compétence et une haute impartialité, avait obtenu le plus grand succès.

Il fallait nommer un nouveau suppléant de M. Pariset. Le choix du ministre se porta sur M. Mathiez, docteur ès-lettres, qui s'était fait connaître par des travaux très remarquables sur les cultes révolutionnaires ; M. Mathiez est en outre un collaborateur assidu de plusieurs revues importantes. Le choix du ministre était donc parfaitement justifié. M. Mathiez s'est montré à la hauteur de la tâche qui lui était confiée. Nos étudiants n'ont pas eu véritablement à souffrir de ces changements ; on sait cependant combien ils sont presque toujours nuisibles aux études.

M. Lemcke qui, par un arrêté rectoral du 12 octobre 1907, avait été nommé lecteur allemand près de notre Faculté, n'est resté qu'un an en fonction : il est revenu dans sa patrie pour y trouver une position définitive. Nous regrettons le départ de ce jeune professeur qui, par son zèle et son savoir, s'était acquis l'estime et l'affection de nos étudiants.

A la promotion du mois de janvier de cette année, M. Albert Collignon a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction était particulièrement désirée par notre Faculté. La ville de Nancy et, on peut dire, la Lorraine tout entière se sont associées à la juste satisfaction que nous avons éprouvée. De tous les côtés, des félicitations sont venues à notre collègue : c'étaient d'anciens amis, d'anciens élèves surtout que les hasards de la vie avaient souvent dispersés bien loin, et qui ont tenu à envoyer à leur maître vénéré un

mot parti du cœur pour dire leur reconnaissance toujours vivante. Les collègues de M. Collignon n'ont pas été étonnés de cette manifestation ; ils savaient combien elle était justifiée. M. Collignon a voulu que l'investiture de son grade dans l'ordre de la Légion d'honneur lui fût donnée par son doyen. C'est un souvenir que nous nous plaisons aujourd'hui à rappeler.

DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Nous avons eu, cette année, deux soutenances de thèses, toutes les deux pour le doctorat d'Université. Dans un de nos précédents rapports, j'avais essayé de montrer l'importance toujours plus grande que ce doctorat prenait dans les Facultés des Lettres, depuis les dernières réformes du concours d'agrégation.

La première soutenance a eu lieu le 30 avril. Un jeune officier d'une garnison voisine, M. Bucquoy, lieutenant au 153^e régiment d'infanterie à Toul, avait présenté à la Faculté une thèse sur les *Gardes d'honneur du premier Empire*. M. Bucquoy a parfaitement montré que cette institution est restée jusqu'au dernier jour, flottante et indécise. Les éléments les plus divers y figuraient et, dans une proportion notable, les membres de l'ancienne noblesse. « C'est dans l'intention de rallier à lui ces « éléments que l'Empereur a fait plusieurs tentatives pour « militariser ces gardes locales et les amener à faire auprès de « sa personne, sur le champ de bataille, le même service « qu'elles voulaient bien faire autour de sa personne en pleine « paix ». Nous voyons ainsi que les régiments de gardes d'honneur formés en 1813 ne sortent pas de ces gardes d'honneur locales, et que l'on aurait tort de considérer comme des volontaires la plupart des jeunes gens qui entrèrent dans ces régiments ; en réalité, c'étaient les préfets qui les avaient désignés d'office. La formation de quatre régiments de gardes d'honneur, composés de jeunes gens qui s'étaient fait remplacer plusieurs fois, fut des plus impopulaires. Nulle mesure n'a fait à Napoléon des ennemis plus irréconciliables. M. Bucquoy s'est, avec raison, défilé des documents ministériels ou préfectoraux, où il a relevé bien des erreurs plus ou moins volon-

taires. Il a fait ainsi preuve d'un véritable esprit critique. Nous devons ajouter que l'instruction historique de M. Bucquoy a paru un peu courte ; il eût été désirable aussi que l'histoire des gardes d'honneur fût rattachée plus étroitement à l'histoire générale du premier Empire. Ajoutons que l'ouvrage est très bien illustré. Les gardes d'honneur avaient tous de brillants uniformes, qui variaient de département à département ; la fantaisie s'était donnée là pleine carrière. M. Bucquoy les a très joliment dessinés et peints. Il y a là une contribution importante pour l'histoire de nos costumes militaires. On comprend ainsi pourquoi M. Bucquoy a dédié son livre à M. Detaille, le peintre, membre de l'Institut. Les questions proposées au candidat par la Faculté étaient : 1^o Les opérations de Gouvion Saint-Cyr en Russie en 1812, l'Ecole de Mars et la rupture de la paix d'Amiens. Le jury, composé de M. R. Parisot, président, de MM. Lévy-Schneider et Mathiez a déclaré M. Bucquoy digne du grade de docteur, en lui accordant la mention honorable.

La thèse de M. Vierling, *Zacharias-Verner*, 1768-1823, est très intéressante ; le sous-titre « Conversion d'un romantique » est suggestif. Z. Werner, fils d'un professeur d'histoire et d'éloquence à l'Université de Königsberg, commença par publier des poésies et des pièces de théâtre qui le classèrent parmi les bons poètes de l'Allemagne. Il est d'abord un protestant convaincu ; il professe des idées très avancées, M. Vierling même a découvert son acte d'adhésion à la franc-maçonnerie. Après de longues années de dissipation et de débauche, Werner fut, comme plusieurs des poètes de l'Allemagne à cette époque, attiré vers le catholicisme ; il se convertit et se fit prêtre, ce qui excita un grand scandale. D'autres l'avaient déjà fait, mais avec moins d'éclat. Werner paya pour tous. Cet acte de Werner était d'ailleurs des plus sincères ; la vie de celui qui avait été un grand débauché fut dès lors exemplaire ; il se donna tout entier aux devoirs de son nouvel état, surtout à la prédication ; il mourut même à la peine des fatigues éprouvées en paraissant trop souvent dans la chaire.

Le sujet était donc heureux, toute conversion ayant un intérêt psychologique spécial ; il permettait cette fois d'analyser

les causes de l'évolution du sentiment religieux dans la période romantique. On peut regretter que M. Vierling n'ait pas insisté davantage sur les causes psychologiques de cette conversion ; il l'explique vraiment trop superficiellement comme un phénomène morbide. Mais les conversions comme celle de Werner sont très nombreuses alors dans le monde intellectuel en Allemagne. Est-ce que R. Stolberg, les frères Riepenhausen, Fred. Schlegel, Ad. Müller, les frères Shadow, Overbeck, qui ont aussi abandonné la foi protestante pour se faire catholiques, étaient tous des malades ? On regrette aussi de trouver dans ce livre des lieux communs vraiment trop usés aujourd'hui. Les climats du Nord, répète M. Vierling après M^{me} de Stael et tant d'autres, sont favorables au mysticisme, à cause de la tristesse de la nature ; je fais grâce du développement. Je suis convaincu que les faits prouveraient exactement le contraire. Le mysticisme n'a-t-il pas fleuri en Egypte, au premier temps du christianisme, ensuite en Italie, en Espagne, en France ? Quel pays plus que l'Inde a eu une floraison mystique luxuriante ? On pourrait répondre à la thèse de M^{me} de Stael que, dans les pays du Midi, c'est précisément parce que la nature trop séduisante exerce sur l'homme une prise plus forte, qu'il se dérobe et s'arrache à ses séductions d'un effort plus brusque et plus violent. Nous avons tout intérêt à nous méfier de ces généralités vraiment arbitraires.

La thèse de M. Vierling, nous sommes heureux de le reconnaître, témoigne d'un travail considérable et d'une documentation abondante. Nous nous permettons de signaler à l'auteur quelques faits qui lui ont échappé et qui ne manquent pas d'intérêt.

En août 1814, Werner se rendit à Vienne pour y exercer ses fonctions sacerdotales et apostoliques de nouveau missionnaire des Allemands 1). Il avait réclamé ce poste avec insistance, le considérant comme un poste d'honneur, vantant les qualités de prosélytisme qu'il possédait, surtout « l'influence qu'il savait exercer sur les femmes ». Il prêcha beaucoup et son

(1) VIERLING, *Zach. Werner*, p. 282, cf. aussi Dr. Max BILLARD, *Les maris de Marie-Louise*, p. 69.

succès fut très grand. Ce n'était pas un prédicateur ordinaire que ce prêtre, qui, après une vie de désordre, après s'être marié trois fois et avoir divorcé trois fois, était devenu un catholique rigide et exalté. L'histoire littéraire offre rarement des contrastes aussi saisissants : le même homme, le matin dans sa chaire, excitant l'admiration par son éloquence brusque et enflammée, et le soir au théâtre soulevant un enthousiasme non moins grand par des pièces toutes marquées de traits de génie. Il avait frappé ses pièces d'anathème, mais les directeurs s'obstinaient à les représenter et le public à les applaudir. Marie-Louise, l'ex-impératrice des Français, était alors à Vienne; Neipperg était déjà installé près d'elle, cherchant tous les moyens pour la distraire, pour lui faire oublier l'homme de l'île d'Elbe. Il imagina d'amener auprès de Marie-Louise ce prêtre dont tout le monde parlait dans la capitale de l'Autriche. La présentation eut lieu au château de Schœnbrunn; de Bausset, qui était présent, nous l'a racontée. L'impératrice demanda que l'abbé lui lût sa tragédie de Cunégonde; « il le « fit avec une voix sourde et sombre, des gestes nombreux et « expressifs, et d'un air d'inspiration, combiné avec une figure « blême et austère, qui lui donnait l'apparence d'un fanati- « que » (1). Bausset déclare n'avoir rien compris à cette tragédie, à laquelle, par une erreur singulière, il attribue douze actes. Il sent du reste assez bien ce qu'avait d'étrange cette rencontre de l'impératrice déchuë avec le romantique converti.

Le 16 avril commencèrent à Vienne les processions pour le succès de la guerre contre Napoléon; elles durèrent trois jours (2). La clôture se fit par une prédication solennelle de l'abbé Werner. Dans ce sermon, Werner prit la défense de la patrie allemande et surtout de la langue allemande contre les envahissements du français. Il soutint cette thèse que chacun doit parler la langue de son pays, et il cita comme exemple Jésus qui, expirant sur la croix, avait jeté son dernier cri, non

(1) De BAUSSET, *Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du palais de l'empereur Napoléon et celui de Marie-Louise*, t. III, p. 126-128.

(2) M. BILLARD, *op. land.*, 90.

en grec ou en latin, les langues littéraires d'alors, mais dans le dialecte de son petit canton. *Eli lamma sabactani* (1).

M. Vierling a essayé plus d'une fois de prendre et de rendre exactement la physionomie de Werner ; l'image reste toujours vague et flottante. Voici un portrait qui a été tracé par une Lorraine, la baronne du Montet (2), et qui met singulièrement cette figure en relief : « Werner a une figure mystique et inspirée, des comparaisons pleines de disparates, souvent d'une poésie admirable, ou d'une simplicité triviale ; sa voix est quelquefois sourde et creuse ; il souffre de la poitrine ; il est grand, maigre, hâve ; il a une bouche énorme, des gestes véhéments ; en tout un aspect sévère et exalté ».

COURS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Les cours de français pour les étrangers ont été fréquentés en 1907-1908 par 298 étudiants ou étudiantes ; ce nombre se décompose comme suit :

	HIVER			ÉTÉ			VACANCES			ANNÉE		
	Hom.	Fem.	Tot.	Hom.	Fem.	Tot.	Hom.	Fem.	Tot.	Hom.	Fem.	Tot.
Allemagne.....	41	15	26	49	13	32	73	37	110	103	65	168
Angleterre.....	1	1	2	2	1	3	»	19	19	3	21	24
Autriche-Hongrie...	2	1	3	»	1	1	3	1	4	5	3	8
Bulgarie.....	»	»	»	1	»	1	1	»	»	2	»	2
États-Unis.....	»	»	»	1	1	2	1	»	1	2	1	3
Hollande.....	»	»	»	1	»	1	»	»	»	1	»	1
Norvège.....	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	1	1
Russie.....	5	30	35	4	22	26	8	45	23	17	67	84
Serbie.....	1	2	3	1	1	2	»	»	»	2	3	5
Suède.....	»	»	»	1	»	1	»	1	1	1	1	2
TOTAUX.....	20	49	69	30	41	70	86	73	159	136	162	298

En 1906-1907.....	68	62	111	241
1905-1906.....	74	63	109	246
1904-1905.....	56	61	106	223
1903-1904.....	46	43	90	179

(1) MÉNEVAL, *Souvenirs historiques*, t. II, p. 419.

(2) *Souvenirs*, p. 118.

Immatriculés :

Semestre d'hiver : Lettres 65.

— Sciences 3.

Semestre d'été : Lettres 36 (+ 34 immatriculés du semestre d'hiver).

La Faculté a donc eu pendant l'année $65 + 36 = 101$ étudiants immatriculés, amenés à Nancy par les cours de français.

Certificat d'études françaises :

	Candidats	Reçus	Éliminés
Octobre 1907.....	3	3	0
Mars 1908.....	15	12	3
Juin 1908.....	18	18	0
	<u>36</u>	<u>33</u>	<u>3</u>

La sélection est faite par les étudiants eux-mêmes ; ils ne se présentent qu'en nombre assez faible relativement à celui des inscrits aux cours ; d'où le plaisir qu'a la Commission d'examens de n'avoir à refuser presque personne.

Étudiants en Lettres et professeurs de l'enseignement secondaire :

Hiver.....	10
Été.....	15
Vacances.....	39
TOTAL....	<u>64</u>

L'un d'eux a fait, dans la *Zeitschrift für französischen und englischen Unterricht*, sur nos cours, une étude de 6 pages in-8°, à laquelle nous devons, en grande partie, le succès de nos vacances parmi les étudiants et les professeurs du secondaire.

La Bibliothèque spéciale pour les étrangers, confiée désormais à M. Pitet, comptait :

Au 15 avril 1907. — 55 ouvrages en 179 volumes ayant coûté 975 francs.

Au 15 octobre 1908. — 227 ouvrages en 401 volumes ayant coûté 1,384 fr. 15; 102 ouvrages usuels (morceaux choisis, grammaires, géographies, etc.) pour 187 fr. 50; reliure et frais divers 104 fr. 90 (1).

(1) Cet argent a été fourni : 500 francs par l'Université ; 500 francs par l'Alliance française ; le reste par la Caisse des cours.

Elle a été fréquentée :

En 1907 par 43 inscrits, qui ont payé 213 francs et ont emprunté 274 volumes.

En 1908 par 109 inscrits, qui ont payé 501 francs et ont emprunté 722 volumes.

Il est donc prouvé que cette bibliothèque est très utile aux étrangers.

Actuellement elle manque de meubles et de place.

Ne pas l'oublier dans les futurs locaux, — ne pas la mettre avec le séminaire germanique, les étudiants des deux espèces se gênent ; — il lui faut une salle à part, pour les livres et le travail.

COURS PUBLICS

Les cours publics ont été particulièrement nombreux cette année ; ils ont comme toujours attiré beaucoup d'auditeurs. Voici la liste de ces cours :

M. ANGLADE. Les poésies des troubadours ;

M. A. GRENIER. La frontière du Rhin sous l'empire romain ;

M. A. LÉVY. La littérature allemande contemporaine ;

M. PARISOT. Les guerres de la Lorraine au xvii^e siècle ;

M. LÉVY-SCHNEIDER. Histoire de la Révolution ; la Convention nationale, 1792-1795 ;

M. AUERBACH. Les entreprises allemandes hors de l'Europe ;

M. PERDRIZET. Recherches sur l'iconographie religieuse au Moyen-Age, cours libre ;

M. LEMCKE. Les poètes lyriques allemands, cours public en langue allemande.

Le cours libre fait par M. Perdrizet était un cours supplémentaire, professé en plus des trois cours ou conférences réglementaires.

M. Thoulet s'est reposé cette année. Les habitués de notre grand amphithéâtre ont vivement regretté de ne pas entendre l'exposition si claire, si vivante faite par le maître sur les choses de la mer. M. le Doyen Floquet nous a demandé de professer à la Faculté des Lettres un cours sur l'astronomie populaire. Le professeur a parlé de notre système solaire ; il a traité ce sujet avec la netteté, la précision et l'ampleur que ces hautes questions demandent.

Nous n'avons qu'à mentionner ici le cours de M. Helbronner sur les Alpes et celui de M. Eisenmenger, docteur ès-sciences, sur le Rhin. Ces deux cours appartiennent à la Faculté des Sciences. Dans notre rapport de l'année dernière, nous avons dit pourquoi ces deux cours se faisaient à la Faculté des Lettres.

M. Anglade a publié le cours qu'il a professé sur les *Troubadours* (Armand Colin. 1908, 1 vol. in-8° de 328 pages). Le maître de conférences de « langue et littérature françaises » n'avait pas cru sortir du cadre de son enseignement en faisant connaître à un public français l'histoire littéraire d'une partie de la France où la poésie a toujours été en honneur. Nous sommes sûr que le livre de M. Anglade aura le succès qu'a eu son cours. C'est la première fois, en France, que la poésie des troubadours est mise à la portée du public lettré. Des douze chapitres qui composent le livre de M. Anglade quatre sont consacrés à des vues d'ensemble sur la poésie provençale ; les autres aux principaux troubadours et à l'étude de leur influence sur la poésie des peuples voisins. De nombreuses citations de pièces peu connues ou difficiles à interpréter permettent au lecteur de se faire une idée de ce que fut cette poésie. Enfin le livre se termine par des notes bibliographiques qui peuvent servir de guide pour des recherches plus développées.

Ce livre fait honneur à son auteur et à notre Faculté. C'est une œuvre de vulgarisation, sérieuse, faite avec le soin et la méthode qu'exige la science moderne. L'exposition se distingue par la clarté et une élégante sobriété.

STÂGE PÉDAGOGIQUE

Le stage pédagogique, auquel sont astreints tous les candidats à l'agrégation, a été fait cette année au Lycée de Nancy par :

M. ABOUT, candidat à l'agrégation des Lettres ;

M. DRUON, — —

M. RITTER, — d'histoire ;

M. FOURGEAUD, — d'allemand ;

M. JULLIARD, — —

M. RICARD, — —

MM. JOB, MARCHAND, DESRUES, professeurs de lettres ;
 MM. BRAUN, JOACHIM, MORIZET, professeurs d'histoire ;
 MM. KREMER, HANNS, MARESUELLE, professeurs d'allemand,
 ont bien voulu recevoir nos étudiants dans leur classe ; ils les
 ont aidés de leurs conseils ; ils se sont appliqués à leur mon-
 trer comment on fait une classe, comment on excite l'attention
 des élèves, comment on leur apprend à aimer à bien travailler.

DIPLOME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Un étudiant, M. JULLIARD, avait obtenu de M. le Ministre,
 pour des raisons de santé, de subir l'examen de diplôme après
 la rentrée de novembre. Le sujet du mémoire était : *Les théo-
 ries de l'art de Goethe et de Frédéric Schlegel*. M. Julliard a
 obtenu la mention *passable*.

M. CARRÉ avait obtenu de passer l'examen de diplôme au
 mois de mai. Le sujet du mémoire était : *Le piétisme et l'Auf-
 klærung à l'Université de Halle pendant la première moitié du
 XVIII^e siècle*. Le candidat a été reçu avec la mention *assez bien*.

Au mois de juin, neuf candidats se sont présentés.

Sujets des mémoires et notes obtenues dans l'examen.

Diplôme des langues classiques :

M. BOUCHON, *La tentation de saint Antoine de G. Flaubert,
 genèse de l'œuvre, les sources* ; reçu avec la mention *bien*.

M. BEAUMONT, *Tirésias dans la littérature et dans l'art* ;
 reçu, mention *bien*.

M. BLUM, *La double rédaction de la comédie des Nuées
 d'Aristophane* ; reçu, mention *bien*.

M. CLAUDEL, *Les fragments récemment découverts de Mé-
 nandre* ; reçu, mention *assez bien*.

Diplôme d'histoire :

M. RITTER, *L'application du concordat dans le département
 de la Meurthe* ; reçu, mention *assez bien*.

Diplôme d'allemand :

M. SCHUTZ, *L'idée d'humanité dans Herder* ; reçu, mention
assez bien.

M. SCHOUMACKER, *Dürer, peintre allemand du Moyen-Age* ;
 reçu, mention *assez bien*.

M. VIERLING, *L'idée d'humanité dans Lessing* ; reçu, mention assez bien.

M. PUECH, *Le spinozisme dans les œuvres de jeunesse de Goethe* ; reçu pour le diplôme, ajourné pour les épreuves orales.

Nous regrettons d'avoir à constater chez les candidats au diplôme d'études classiques des connaissances grammaticales trop faibles. Voici les observations qu'un de nos collègues nous communique pour l'explication des textes français ; nous nous y associons pleinement pour ce qui regarde l'explication des textes grecs.

L'explication française au diplôme d'études des langues classiques a été loin d'être satisfaisante. Une explication sur quatre a été bonne ; les autres ont été plutôt médiocres. Les candidats paraissent persuadés qu'une explication française s'improvise au moment de l'examen. On sent qu'ils connaissent peu l'histoire de la langue, qu'ils n'ont pas l'habitude d'analyser, de serrer de près les textes qu'ils ont à expliquer. Le commentaire est vague ; ils ne savent même pas marquer la suite des idées. Il y a lieu d'avertir les candidats des dangers graves que peut leur faire courir à l'agrégation une telle absence de méthode. Le président du jury d'agrégation des lettres, M. Hémon, n'a pas manqué d'appeler leur attention sur ce point. Il serait désirable que les candidats fassent leur profit de ces observations, qui coïncident tout à fait avec les nôtres.

COURS AUX OFFICIERS

Les cours aux officiers ont eu lieu pendant le semestre d'été. Trois cours ont été professés. M. Albert LÉVY a expliqué des auteurs militaires allemands ; ces explications étaient suivies de conversations et exercices pratiques sur le vocabulaire nécessaire à l'officier en temps de paix et en campagne. M. LÉVY-SCHNEIDER a traité de la politique européenne, depuis le Congrès de Vienne (1814) jusqu'au développement actuel de l'impérialisme. M. AUERBACH a exposé aux officiers de la région de l'Est.

ÉTUDIANTS

Candidat au doctorat d'Etat	1
Agrégation de grammaire	41
— de lettres	2
— d'histoire	9
— d'allemand	47
Certificat d'allemand	44
Licence de philosophie	19
— de lettres	42
— d'histoire	21
— d'allemand	30
— d'anglais	1
Candidats aux diplômes universitaires	44
Etudiants suivant certains cours sans aspirer à aucun grade, particulièrement des étran- gers et des étrangères.	105
Officiers suivant les cours spéciaux institués pour eux	
TOTAL	<u>286</u>

Se décomposant ainsi :

Boursiers	49
Libres	242
Professeurs ou répétiteurs	25
TOTAL	<u>286</u>

Sur ce nombre 177 étaient Français, 109 étrangers; 85 femmes,
23 Françaises, 62 étrangères.

EXAMENS

Ancien régime. — Licence. — Session de novembre 1907. —

Candidats inscrits, 35.

Lettres	16
Philosophie	7
Histoire	4
Allemand	8
	<u>35</u>
Éliminés après les épreuves écrites	15
Ajournés après les épreuves orales	2
Admis aux épreuves communes (licence d'allemand) ...	1
— spéciales — ...	1
Admis au grade	<u>16</u>
	35

Licence ès lettres. — Session de novembre 1907. — Ont été reçus :

Avec la mention *assez bien* : MM. AMANN, CLAUDEL, DUCHET (lettres) ; GIRARD (philosophie) ; CARRÉ (allemand).

Avec la mention *passable* : MM. BOUCHON, DEGUISE, DEMANGEON, MANET (lettres) ; BRICE, DURAND, HENRION (philosophie) ; CHERRER, DUCHET (histoire) ; DEBURGAVE, SCHOUMACKER (allemand).

Ancien régime. — Session de juillet 1908. — Candidats inscrits, 16.

Lettres.....	5
Philosophie.....	1
Histoire.....	1
Allemand.....	8
Anglais.....	1
	<hr/>
	16
	<hr/>
Éliminés après les épreuves écrites.....	7
Admis au grade.....	9
	<hr/>
	16
	<hr/>

Ont été reçus :

Avec la mention *très bien* : M. TOUZOT (allemand).

Avec la mention *bien* : MM. BLANC, PRADAT (allemand).

Avec la mention *assez-bien* : M. LACOURT (lettres) ; M. LÉVY (anglais).

Avec la mention *passable* : M. DROULERS (lettres) ; M. WEITZ (histoire) ; MM. ALLAERT, HENRY (allemand).

Nouveau régime. — Session de juillet 1908. — Candidats inscrits : 32.

Philosophie.....	4
Histoire et géographie.....	8
Langues et littératures classiques.....	14
Langues et littératures étrangères vivantes.....	6
	<hr/>
	32
	<hr/>
Éliminés après les épreuves écrites.....	12
À jour après les épreuves orales.....	2
Admis au grade.....	18
	<hr/>
	32
	<hr/>

Ont été reçus :

Avec la mention *assez-bien* : MM. SESMAT (philosophie) ; AUBRY, HATTON, KELLER (histoire et géographie) ; BOULAY, GEORGIN, HEULLUY (langues et littératures classiques).

Avec la mention *passable* : MM. BERNARD, DECELLE, GREINER (philosophie) ; GUILLAUME, KAPPÈS (histoire et géographie) ; MARTIN, MOR AU, RISACHER, VIBRAC (langues et littératures classiques) ; D'ESTIENNE, LEITIENNE (langues et littératures étrangères vivantes).

Baccalauréat. — Session d'octobre 1907. — 2^e partie classique, lettres-philosophie, inscrit, 1 ; reçu 1.

2^e partie moderne, lettres-philosophie, inscrit, 1 ; reçu, 1.

Proportion des admis pour cent examinés :

2^e partie classique, lettres-philosophie, 100 pour cent.

2^e partie moderne, lettres-philosophie, 100 pour cent.

Session de juillet 1908. — 2^e partie classique, lettres-philosophie, inscrit, 1 ; ajourné, 1.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire (nouveau régime).

Session d'octobre 1907. — 1^{re} partie. — Section A. — Latin, grec. — Examinés, 19 ; éliminés, 4 ; ajourné 1 ; admis, 14.

Proportion des admis 73,68 pour cent.

Section B. — Latin, langues vivantes. — Examinés, 25 ; éliminés, 10 ; ajournés, 5 ; admis, 10.

Proportion des admis, 40 pour cent.

Section C. — Latin, sciences. — Examinés, 34 ; éliminés, 11 ; ajournés, 5 ; admis, 18.

Proportion des admis, 43,82 pour cent.

2^e partie. — Philosophie. — Examinés, 49 ; éliminés, 6 ; ajournés, 7 ; admis, 36.

Proportion des admis, 73,46 pour cent.

Session de juillet 1908. — 1^{re} partie. — Section A. — Latin, grec. — Examinés, 49 ; éliminés, 15 ; ajournés, 10 ; admis, 24.

Proportion des admis, 48,97 pour cent.

Section B. — Latin, Langues vivantes. — Examinés, 53 ; éliminés, 28 ; ajournés, 5 ; admis, 20.

Proportion des admis, 37,73 pour cent.

Section C. — Latin, sciences. — Examinés, 89 ; éliminés, 42 ; ajournés, 8 ; admis 39.

Proportion des admis, 43,82 pour cent.

2^e partie. — Philosophie. — Examinés, 132 ; éliminés, 25 ; ajournés, 11 ; admis, 96.

Proportion des admis, 72,72 pour cent.

Le total des examinés pour les baccalauréats est de 473.

AGRÉGATIONS.

Agrégation de grammaire. — Ont été reçus : MM. GRAND-JACQUOT, étudiant ; DELORT, ancien boursier.

Agrégation d'histoire. — A été reçu : M. BONNEFOY, ancien étudiant ; MM. SCHMIT (Marcel), THOMAS, anciens étudiants, ont été admissibles.

Agrégation d'allemand. — A été reçu : M. GOETSCHY, ancien boursier ; M. MICHEL, boursier, et MM. DENIS, DURIN, MAURICE, anciens boursiers, ont été admissibles.

ARRÊTÉS ET DÉCRETS CONCERNANT LE PERSONNEL DE LA FACULTÉ.

12 octobre 1907. — Arrêté rectoral nommant lecteur de langue allemande M. LEMCKE pour l'année scolaire 1907-1908 (fondation de l'Université).

30 décembre 1907. — Décret nommant professeur-adjoint M. ANGLADE, maître de conférences de langue et littérature françaises.

28 février 1908. — Arrêté ministériel chargeant M. MATHIEZ, agrégé d'histoire, docteur ès lettres, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1907-1908, d'un cours d'histoire moderne pendant le congé accordé à M. PARISSET, professeur, et en remplacement de M. LÉVY-SCHNEIDER, appelé à d'autres fonctions.

16 juillet 1908. — Décret nommant professeur-adjoint M. PERDRIZET, maître de conférences de langue et littérature grecques.

5 août 1908. — Arrêté rectoral nommant lecteur de langue allemande M. Richard HUSS, pour l'année scolaire 1908-1909 (fondation de l'Université).

EXAMENS.

20 mai 1908. — M. P. PERDRIZET a été reçu docteur ès lettres avec la mention *très honorable*.

ENSEIGNEMENT COLONIAL.

Nous avons donné, cette année encore, notre collaboration à l'Institut colonial, organisé à l'Université de Nancy.

M. AUERBACH, professeur de géographie, a fait une série de leçons, à raison d'une heure par semaine, sur *les entreprises allemandes hors d'Europe*.

PRIX DE LA FACULTÉ.

Les 325 francs offerts annuellement par la ville de Nancy et le Conseil général de Meurthe-et-Moselle ont été répartis : MM. TOUZOT, boursier de licence (allemand) ; BERNARD, étudiant libre (philosophie) ; GEORGIN, étudiant libre (lettres) ; RITTER, boursier de diplôme d'histoire.

VŒUX.

Enseignement : Vœu en faveur de la création d'une *maîtrise de conférences de philosophie*. Création d'une chaire d'*archéologie*.
